

## La Couronne de Jeanne d'Arc

Romain Vaissermann

Les vers qui suivent sont de la comtesse Hélène de Choiseul, née princesse de Bauffremont. Ils sont extraits d'un poème fini d'écrire en 1827 et publié en 1828 chez Delaforest et signé « madame \*\*\* », avant que la deuxième édition ne donne le nom de son auteur, en 1829. Son titre ? *Jeanne d'Arc*, tout simplement.

Celle qu'on continuait d'appeler Hélène de Bauffremont après son mariage avec le comte de Choiseul (1752-1817), faisait nom et hôtel à part. On ne peut malgré tout ignorer son mari, avec qui elle vivait d'ailleurs en parfaite entente. Le comte de Choiseul est l'Académicien qui fouilla la Grèce et en tira les récits de son *Voyage pittoresque en Grèce* (1782-1824) dans la veine de l'abbé Barthélémy<sup>130</sup>. Il dut en 1792, à cause de la Révolution française, émigrer en Russie, où il entra dans l'intimité de Catherine II, qui lui accorda une pension, puis de Paul I<sup>er</sup>, qui le nomma conseiller privé et lui offrit le domaine lituanien de Plotele. Il dirigea l'Académie des Beaux-Arts et toutes les bibliothèques impériales avant de retourner en France, en 1802 seulement. C'est en secondes noces qu'il épousa la princesse de Bauffremont, tout en continuant de porter, de sa première femme épousée en 1771, le nom de Choiseul-Gouffier.

Retrouvons Hélène de Bauffremont alors que, préfaçant sa *Jeanne d'Arc*, elle repousse certaines critiques (p. 11) :

On me reprochera, je le sais d'avance, un style et des expressions trop simples ; on dira que cette manière *prosaïque* ne convient point à des vers ; que ce prétendu poème n'est qu'une histoire rimée ; mais je le demande à ceux qui ne repoussent pas le bon sens, si nécessaire dans toute espèce de productions : pouvais-je en style homérique faire parler de véritables *preux*, tels que Dunois, La Hire, Saintrailles, le roi Charles VII et Jeanne d'Arc elle-même, si *catholiquement* religieuse ? Cette couleur locale n'était-elle pas la seule qu'il me fût possible de donner, sans prendre un langage grotesquement gaulois, pour signaler l'époque de la chevalerie ?

Certains ont été critiques vis-à-vis de ce style. C'est le même qu'on trouve dans *Le Château de Marozzi ou l'Orpheline persécutée* (Pigoreau, 1819), même si cette œuvre est attribuée tantôt à elle, tantôt à la comtesse Amélie Castel de Courval. « Certes ce n'est pas trop de la rime pour s'apercevoir que l'auteur a eu l'intention de faire un poème. », juge Pierre Lanéry d'Arc au sujet de la *Jeanne d'Arc* de la princesse de Bauffremont<sup>131</sup>, qui avait pourtant quelque autorité à évoquer Jeanne d'Arc.

En effet, Domremy dépendait, au temps de la Pucelle, de la seigneurie de Bourlemont, dont la châtelaine était Catherine de Bauffremont, mariée à Jean II, sire de Bourlemont. Ainsi le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc laisse-t-il entrevoir que les dames de Bauffremont se plaisait à réunir souvent les jeunes filles de Domremy, parmi lesquelles Jeanne, en les conduisant sous le fameux « Arbre aux Dames »<sup>132</sup>. C'est le sens des dépositions successives faites par le laboureur Gérardin d'Épinal, par le marguillier Perrin Drappier de Domremy, par Jeannette veuve de Tiercelin de Viteau, par Béatrice veuve d'Estellin, par Jean Moreau de Greux, par Isabellette d'Épinal, par Jeanne Thévenin. Dans une certaine mesure Hauviette de Sionne et

---

<sup>130</sup> Votre serviteur a eu l'occasion de visiter l'exposition que le musée Calvet d'Avignon a consacrée en 2007 au *Voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier* et vous conseille la lecture de son catalogue (éditions Barthélémy, Le Pontet, 2007). L'une des filles du comte, mariée au prince Serge Koudachev, fut la grand-mère de Berdiaev ; quant à son fils unique, il se maria deux fois avec des demoiselles d'honneur de Catherine II, ce qui procura aux Choiseul toute une descendance en Russie.

<sup>131</sup> Pierre Lanéry d'Arc, *Le Livre d'or de Jeanne d'Arc. Bibliographie raisonnée et analytique des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc*, Techener, 1894, p. 784.

<sup>132</sup> Pour en savoir plus, lire *Les Bauffremont et Jeanne d'Arc*, Jouve, 1912. – On trouve aussi parfois la graphie Bauffremont.

Mengette, le cultivateur Michel Lebuin de Domremy et le laboureur Simonin Musnier confirment le fait.

Laissons la parole à Jeannette Royer de Domremy, l'une des marraines de Jeanne :

Cet arbre, c'est *l'arbre* des dames ; on disait que les dames de Domremy, dans l'ancien temps, allaient s'ébattre dessous et je crois bien que la dame Catherine de la Roche, femme de Jean de Bourlemont et dame de Domremy, allait se promener avec ses demoiselles. Fillettes et jeunes gens de Domremy, quand arrivent le printemps et le dimanche des Fontaines vont sous l'arbre, chantent et y font des danses, ils ont du pain et ils en mangent. De là, ils vont à la fontaine aux groseilliers et boivent de son eau. Jeannette y allait comme les autres ; mais jamais je n'ai ouï dire qu'elle n'y soit allée autrement.

Place maintenant à la poésie. Nous avons respecté de l'époque la ponctuation (singulièrement exclamative) et l'orthographe (« éblouissans »).

## Hélène de Choiseul Jeanne d'Arc

*Fin du chant XII et dernier*

La flamme a détaché, consumé ses liens ;  
Au milieu des sanglots on distingue les siens ;  
La sainte est expirante au poteau qu'elle touche,  
Et le seul nom du Christ est encor dans sa bouche !  
On frémit... On croit voir d'éblouissans éclairs ;  
Une blanche colombe a traversé les airs ;  
Les cieux semblent s'ouvrir ! elle y vole éclatante,  
Là sûre de rester à jamais triomphante.  
L'exécuteur est pâle : « Oh ! dit-il, qu'ai-je fait ? »  
Et la foule tout bas redit : « C'est un forfait ! »  
On aperçoit, intact ! le cœur de la victime ;  
Il ne pouvait brûler, ce cœur si magnanime,  
Que du feu de la gloire et de l'amour divin !  
Ah ! s'il palpite encor, c'est pour son souverain !  
On l'engloutit dans l'onde !... Héroïque guerrière,  
On détruira ta cendre, on en prive la terre !  
Eh ! que réservait-elle, hélas ! à tant de droits ?  
Quel hommage depuis couronna tes exploits ?  
Ta mort fut un martyr ! absoudre ton courage,  
Te juger de nouveau fut, après, un outrage !  
Tes bienfaits faisaient voir quel bras les répandait !  
Le sceptre relevé, triomphant, répondait !  
Te réhabiliter !... Eh ! quelle bouche l'ose ?  
Rappeler ta mémoire est une apothéose,  
Et ma voix, sous ton nom, peut même retentir !  
Pardonne ! si pour toi j'entrepris de sortir  
Du silence imposé sans doute à ma faiblesse,  
Mon cœur, plus que l'orgueil, dicta ma hardiesse !  
Pour te mieux célébrer, rien ne m'aurait coûté !  
Te comprendre, t'atteindre excitait ma fierté !  
Et j'obtiendrai le prix de ma persévérance  
Si l'on dit, abusé sur mon insuffisance :  
« Elle sut, profitant du plus noble sujet,  
Du moins penser, sentir tout ce que Jeanne a fait ! »